

ENTRE TOUTES LES FEMMES

Ringlet-Mannick: Conversations en chansons



Mannick et Gabriel Ringlet se sont donné rendez-vous pour un dialogue autour du thème de la femme. Leurs échanges ont donné naissance à la publication d'un très beau livre, vibrant, plein de souffle.

Gabriel Ringlet est prêtre. Il écrit. Mannick chante. Ils échangent régulièrement. Quelque chose se passe, lorsque l'une, la chanteuse, et l'autre, le prêtre, se disent : « *C'est une belle rencontre* ».

Le point d'appui de leurs dialogues, ce sont les chansons de Mannick. Beau marchepied pour prendre de la hauteur tout en restant résolument, fermement, campés au sol du concret. « *Au départ, il s'agissait de faire un livre sur l'œuvre de Mannick*, explique Gabriel Ringlet. *C'est elle qui a demandé à son éditeur cette association avec moi pour le réaliser.* »

Le prêtre connaît bien les chansons de Mannick et avait beaucoup aimé en particulier celles qui parlent des femmes de la Bible : Ève, Marie, la Cananéenne... Mais Mannick veut dépasser le cadre dans lequel elle se sent souvent cataloguée. Elle revendique l'écriture de chansons sur d'autres femmes que celles de la Bible. Huit de ces chansons (elles figurent sur un CD qui accompagne le livre) ouvrent les chapitres. Une trentaine d'autres chansons, évoquées dans la conversa-

tion, sont retranscrites dans une table, en fin d'ouvrage.

DOUBLE REGARD

Le titre du livre joue sur la phrase de la Bible « *Tu es bénie entre toutes les femmes* ». Mais il dépasse le propos de Marie et donne corps à plusieurs femmes en une sorte d'hommage dans l'actualité, à celles qui résistent, aiment... À chaque partie du livre correspond une chanson, une question forte. Le dialogue se noue. La chanteuse et l'écrivain, femme, homme, se racontent à propos du thème chanté. Chacun en dit la résonance en elle, en lui. L'un(e) interroge l'autre, relance, pousse à creuser plus profond. Et parfois, cela va très loin. Dans la remontée vers l'enfance

L'un(e) interroge l'autre, relance, pousse à creuser plus profond. Et parfois, cela va très loin.

ou dans le ressenti sans fard.

Ils ont choisi le mode de la conversation : c'est ce style précisément qui apporte le plus de richesse, disent-ils. « *Nous nous y sommes engagés pleinement*, explique Gabriel Ringlet. *À certains moments, il y avait une telle force...* » La question a souvent les accents de l'impertinence lorsqu'il s'agit de sujets brûlants : la naissance, la paternité, l'engagement, le départ, l'amour, le célibat, la mort... On sent une urgence à ne pas se payer de mots. Parfois les termes sont abrupts. Secousse d'une amplitude jumelle à celle de la parole vive de l'Évangile.

Chantal BERTHIN



Gabriel RINGLET, MANNICK, *Entre toutes les femmes*, Paris, Desclée De Brouwer, 2011. Prix : 17 € -10% = 15,30 €.

GABRIEL RINGLET

« Le prêtre ne peut être que poète »



GABRIEL RINGLET.

« *Le prêtre ne peut être que poète.* »

– *Gabriel Ringlet, vous dites que la chanteuse Mannick vous a amené à parler de sujets jusqu'ici jamais abordés dans vos autres livres. Lesquels ?*

– Mannick a beaucoup de chansons sur le thème de la maternité. Ou de la non-maternité. On en vient à parler de moi, du renoncement à une certaine paternité. Elle me demande si cela a du sens de « *se priver d'un bonheur comme celui-là* ». Elle ne comprend pas qu'on impose cette impossibilité d'une paternité. Elle exprime qu'elle ne supporte pas « *qu'on se prive à vie de quelque chose de si grand, qui fait partie de notre humanité* ». Ses questions, elle les pose de manière directe. Avant d'en lancer une, elle dit « *tu vas bondir, mais tant pis* ». Quand elle n'est pas convaincue par la réponse, elle dit « *ta réponse me laisse un goût de trop peu* ».

– *Elle pose aussi la question du sacerdoce et de son sens pour vous.*

– Jamais auparavant je n'avais eu l'occasion de dire ce que représente pour moi

le sacerdoce. Je m'emporte un peu contre un certain christianisme tiède et superficiel. Contre une spiritualité mièvre, insupportable. Qu'est-ce que c'est qu'être prêtre, fondamentalement ? Et je ne parle pas des fonctions habituellement confiées au prêtre (être curé, professeur, aumônier...). Je parle de la blessure du sacerdoce, une blessure qui fréquente la joie. C'est Bernanos, selon moi, qui a le mieux parlé de ce « drame ». Pas au sens de tragique, de mélodrame ou de psychodrame. Mais au sens étymologique et théâtral : la responsabilité de porter une parole qui fait ce qu'elle dit. Et cela n'a rien à voir avec les mérites personnels du prêtre. Le prêtre ne peut être que poète, au sens où il est brûlé par une parole. Une parole qui relève. Le prêtre est prêtre pour libérer Dieu... d'une certaine religion. Parce qu'il arrive que la religion perde la foi, comme le dit Dom Armand Veilleux, le père abbé de Chimay.

Propos recueillis par C.B.

EXTRAITS

À propos d'engendrement

– Gabriel: (...) En fait, de la Genèse à l'Évangile, le manque peut être porteur. La grossesse n'est pas toujours là où on pense. Je serais tenté de dire que la fécondité biblique est plus large qu'un ventre de femme. Ou, plus exactement, qu'un ventre de femme, qu'une semence d'homme, même en l'absence d'enfant, peuvent faire naître une parole neuve. Il y a, dans la Bible, une fécondité de la stérilité qui rejoint ce fil rouge, de livre en livre: rien n'est impossible à Dieu.

– Mannick: (...) Avoue que c'est neuf et fort audacieux cette paternité «oblique», «de seconde main». Je ne bondis pas à cause de Joseph, mais à cause de ce qu'on en a fait. C'est le Joseph de Sylvie Germain, tu crois, qu'on prêche au Vatican? Allons. Rappelle-toi notre petit catéchisme. (...) La morale, la peur du féminin. Franchement. Un chaste époux et une femme vierge, c'est ça le modèle? Avoue. On est mal barré, non? En tout cas, moi, je ne marche pas!

– G. Mais tu l'as chantée, Marie!

– M. Oui, bien sûr, et avec joie, mais justement, j'ai voulu (...) la sortir de son enfermement. Une Marie bien dans sa vie et bien dans sa peau. C'est à ce prix-là que

je la retrouve. Je n'aime pas l'image pieusarde qu'on m'a donnée d'elle. Pas question d'aller vers ce personnage niché et auréolé, qui depuis des siècles sert d'exutoire à celles et à ceux qui, pour mieux nier la féminité, s'empressent de la sublimer. Attention, je sais bien. J'ai des amis théologiens qui m'expliquent que la virginité n'est pas une affaire d'obstétrique, que je dois essayer de percevoir ce qui se dit sous cette image-là. Ils ont raison. Alors je reticote le personnage et je me réjouis de raconter cette femme courageuse et hors du commun, sans doute bien plus proche de nous que beaucoup ne l'imaginent.

– G. Tu vois ce que provoque ta Berceuse. Et cet enfant qui glisse à travers toi, «jusqu'à l'orée du jour» et qui va t'échapper «à force d'être lourd»... Tu vas devoir le mettre au monde à plusieurs reprises. Il ne t'échappera pas qu'une fois. La parentalité est toujours à venir. Parce que nos enfants sont plus que nos enfants. Après les avoir mis au monde et les avoir élevés, il faudra encore les adopter, ça veut dire les choisir et même parfois les rechoisir. Comme dans l'histoire du père et des deux fils. Recommencer. Courir vers le

cadet. Supplier l'aîné. Et prendre le temps de les réadopter, l'un et l'autre, jusqu'à ce qu'eux-mêmes ils nous adoptent. Car les enfants aussi, contrairement à la chanson de Maxime Le Forestier, doivent choisir leurs parents.

– M. C'est que «*nos enfants ne sont pas nos enfants*». Je pense à Khalil Gibran. «*Ils viennent à travers vous, mais non de vous. Et bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous appartiennent pas.*»

– G. Sullivan y allait encore plus fort: «*Si vous êtes père ou mère, soyez-le bien, le moins longtemps possible. N'ayez pas trop besoin de vos fils pour exister. D'ailleurs, ils vous le feraient payer. Viens vite le temps qu'ils vous choisissent...*» Et ceci qui n'est pas facile: «*Que la famille soit intense, mais rapide pour la sainte blessure et la nouvelle naissance.*» D'accord, mais que c'est exigeant, même dans l'enseignement. Du coup, nous inventons tout le temps des choses qui pourront se substituer au ventre maternel: la nostalgie, les affaires, l'argent, le pouvoir, la religion... Tout ça pour rester bien au chaud, dans la caverne des illusions.

(Extraits du chapitre «Chanter la naissance»)

Ils ont lu, ils ont aimé...



Bernadette WIAME,
Pédagogue pour les futurs enseignants de religion

UNE BELLE AUDACE

Au début, ils étaient deux: Adam et Ève, faits pour être en vis-à-vis. Étonnement: un seul parle de l'autre et pas à l'autre. C'est l'homme qui dit à la femme ce qu'elle est, il lui donne même son nom, il la ramène à lui: «*Celle-ci est os de mes os et chair de ma chair; à celle-ci il sera crié 'femme' car d'homme a été prise celle-ci!*» (Gn 2,23). Curieusement, la femme ne répond rien.

Dans ce livre, ils sont deux: une femme et un homme, elle est chanteuse, il est prêtre. Étonnement: ils parlent de la femme.

Mais tous les deux, en vis-à-vis. C'est dire qu'ils se provoquent, se confrontent – se taquent même parfois – chacun poussant l'autre à aller au bout de sa pensée et de ses sentiments, toujours en gardant le juste ton et la délicatesse nécessaire.

Conversation autour de la femme, à partir de chansons: l'idée est plus qu'originale. Car ces échanges débouchent bien vite sur des sujets brûlants de l'actualité et des choses qu'on tait habituellement sont enfin dites. Merci à Mannick et Gabriel pour leur liberté et leur audace. Ce livre sent bon la vie et cela fait tellement de bien!



Dominique COLLIN,
dominicain

DIEU À POINT NOMMÉ

Gabriel Ringlet ne pouvait pas mieux dire ce qui fait le cœur et la passion de ma vie de prêtre-prêcher : la poésie de l'évangile qui fait de toute parole une parabole du Monde nouveau de Dieu ; de l'ordinaire s'érige l'extraordinaire ; de l'humain suscite l'enfant ; du quotidien le Royaume. À deux voix, Mannick et Gabriel Ringlet font entendre le souffle de vie, le halètement de Jésus, l'« énormité » de la subversion que son évangile inspire dans nos vies. Un livre magnifique où Dieu est à point nommé.

Pierre SAUVAGE,
jésuite à Namur

S'EN ALLER SUR SON PROPRE CHEMIN

Petite halte dans la chanson « *Je m'en vais* », au moment où il est question de la rupture. Trois passages, parmi d'autres, ont provoqué un écho chez moi.

Tout d'abord, la juste rébellion dont sont capables les femmes désireuses de se faire reconnaître telles qu'elles sont par la société. Ensuite, l'importance de la Parole et son extrême fragilité. Enfin, la manière dont Gabriel Ringlet entend la phrase « *Je m'en vais* ». « *S'en aller pour mieux rester [...] S'en aller sur son propre chemin, par fidélité à un choix fondateur* », écrit-il.

S'en aller ce n'est donc pas fuir ses responsabilités, mais accepter d'être en mouvement et ceci dans une double direction : vers soi-même, pour mieux se connaître et se laisser évangéliser ; vers l'extérieur, en acceptant de se laisser déranger par les autres, de sortir de ses habitudes et de se libérer des conventions sociales souvent peu évangéliques, dont le cléricalisme est une des expressions. À cet égard, il me revient à l'esprit une invitation souvent lancée par Monseigneur Jacques Leclercq : « *Vivez selon la souveraine liberté des enfants de Dieu* ».



Véronique HERMAN,
*membre du comité
d'accompagnement de
L'appel*

UN LIVRE QUI DÉLIE

Les chansons de Mannick la fougueuse, la sensuelle, la féministe m'ont ouvert de vrais chemins lorsque j'étais une adolescente rebelle. J'ai souvent fredonné « *Reste au creux de moi, mon enfant, mon tout petit* » quand je portais en moi mes enfants. Depuis lors, je l'avais un peu oubliée. Quel surprise de la retrouver ici, après toutes ces années, toujours aussi brûlante, en dialogue intime avec Gabriel Ringlet !

Pourtant, à première vue, on pourrait se demander : « *Pourquoi ces deux là veulent-ils nous faire part de leurs conversations d'amitié ? Quel est l'intérêt pour le grand public ?* » Mais on comprend vite qu'ici, l'intime rejoint l'universel. L'écart entre les états de vie d'un homme et d'une femme qui cherchent à se rejoindre rend fécond leur dialogue, bien au-delà d'eux-mêmes.

Entre toutes les femmes donne à voir un autre visage du sacré, ou plutôt, de la spiritualité : un prêtre qui enfante et rend sa place d'honneur à la sensualité et une femme qui célèbre et ouvre des chemins vers le ciel ! C'est qu'en effet, la sensualité va si bien à l'incarnation. Comme les célèbres bateaux de Mannick, ce dialogue invite à prendre le large. C'est un livre qui délie.



Colette NYS-MAZURE,
écrivaine

SANS LANGUE DE BUIS

Mannick et Gabriel Ringlet se mettent en cause au lieu de se réfugier dans la langue de buis. Et leur parcours est balisé de verbes éloquents : naître, souffrir, brûler...

De M. (pour adopter la présentation de l'ouvrage), j'avais appris par cœur les chansons qui ont accompagné ma vie de femme. De G., je reconnais les thèmes (de la fragilité à la résistance). Tous deux osent les questions qui dérangent et souvent fâchent.

Le rythme est soutenu : on enchaîne et, tout à coup, on s'arrête pour creuser la question, l'étayer d'arguments d'autorité ou d'expériences parfois cruellement vécues. À son habitude, G. convoque poètes et penseurs contemporains. Le professeur, le passeur, n'est jamais loin : il saisit le nom d'Erri de Luca ou de Silesius pour introduire l'homme et l'œuvre. M. manifeste elle aussi une belle ouverture ; sa spontanéité enthousiaste entraîne le lecteur et relance la parole.

L'humour est au rendez-vous. L'un et l'autre ont le sens de la formule : M. souffre d'« *agoraphobie religieuse* », évoque « *la musique palliative* ». Au devant de la scène, elle préfère la rencontre à l'intime ; G. l'apprécie « *en coulisses, mais pas en cachette* ».

Chant à deux voix – flûte et violoncelle, plaisir et vigueur – pour chanter la vie qui renonce aux pouvoirs afin d'épouser le réel dans son humilité. Un livre rare, dédié à toutes les femmes. Je les rejoins : « *Toi la dispersée, l'éparpillée, la multiple/ femme aux mille facettes/ (...) toi l'écartelée, la partagée/ la conciliante/ caméléon du cœur complice* ».